contrôleur enregistre les arrivées et les départs, ainsi qu'il est d'usage dans les hôtels louches.

Articles d'habillement. — Tous les particuliers doivent déclarer leurs vêlements. Il est permis d'avoir un pardessus d'hiver et un d'été, ainsi qu'un complet. Toutes les fourrures en garde chez les fourreurs ont été confisquées et sont devenues propriété de l'Etat. Un complet pour homme vaut 2.000 roubles ; une paire de bottines 600 roubles. Pour l'achat de tout vêtement une carte est nécessaire.

Quant aux artistes, chanteurs de marque ou cabotins, l'Armée rouge leur fait grâce. Thespis est couronnée de roses, elle seule a le ventre plein.

Les Français sont considérés comme des ennemis.

J. MARTINEAU.

§

J.-S. Bach et Romain Rolland. — Si j'en crois les confidences, non signées, que m'envoie à Genève un mélomane de Francfort, aussitôt qu'il met le nez dans ma prose, cette lecture le retourne comme une absorption d'ipéca. En ces temps de grippe espagnole, c'est bien commode.

« Toutefois », assure cet anonyme prompt aux nausées, « toutefois, il vous sera beaucoup pardonné parce que vous avez beaucoup aimé la musique. A ce titre, je vous découpe, dans un ancien numéro de mon journal, de magnifiques pages gonflées d'émotion (*strossend von Bewegung*) consacrées à la *Passion selon saint Mathieu* par Romain Rolland, le seul écrivain français pour lequel l'Allemagne puisse conserver de l'estime ».

(Le seul ? Ingrat Francfortois, tu oublies Guilbeaux !)

Eh bien, ces gloses ruisselantes d'incompétence, quoi qu'en puisse penser leur admirateur teuton, c'est du Suarès pour primaires.

Le biographe de *Jean Christoboche* choisit au hasard, dans l'œuvre de Bach, pour les louer à tour de bras en sa feuille francfortoise, deux récitatifs : « *Ach! Golgotha* ! » et « *Am Abend* » ; en un allemand emphatique, il commence par les déclarer insondables (*unergründlich*), puis, bouleversé par leur splendeur qui, dit-il, n'a plus rien de terrestre (*unirdisch*), il célèbre les gouffres de tristesse où cette musique plonge les âmes, il s'extasie devant ces harmonies vertigineuses, il...

Voyons, chrétien à musique (comme s'exprimait William Vogt), assez de blagues !

Moi aussi, je la connais, cette *Passion*, moi aussi, je les connais, ces récitatifs. Et je défie tout homme doté de quelques notions musicales élémentaires d'y dénicher des audaces harmoniques, vertigineuses (*schwindelerregenden*) ou non. Dans l'accompagnement des deux haubois « di caccia » du premier aussi bien que dans le quatuor soutenant le second, tout est correct, sage, conforme aux règles qu'enseignèrent Théodore Dubois, Reber et autres Bazin. Alors, quoi ?

Alors, une fois de plus, M. Romain Rolland a remplacé la logique par un cliquetis de métaphores, donnant raison à Julien Benda qui lui reproche de résonner au lieu de raisonner.

Jadis, on l'a connu plus pondéré, poncif même, si bien que M. Laurent Tailhade opinait : « Il voisine avec Joseph Prudhomme. » Mais quoi, sa platitude d'alors n'est-elle pas préférable à ce fatras théâtralement décla-

matoire, grâce auquel l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* semble aujourd'hui descendre... au-dessous du mélo !

WILLY.

§

Les monuments de la Victoire. — Edmond de Goncourt écrit, dans son *Journal*, qu'apprenant la mort du Président Carnot, il se serait écrié : « Que de tristes monuments ce malheur nous prépare ! » Il prévoyait juste.

Avec plus de certitude encore, nous pouvons, nous aussi, — pour un événement heureux et de quelque importance : la Victoire, — songer à toutes les commémorations en bronze ou en marbre que les Beaux-Arts et les institutions officielles nous réservent.

M. Emile Massard a formulé une proposition ayant pour objet de commémorer, par un monument, la victoire de la Marne ; M. Louis Dausset désirerait ériger un monument à la gloire du Poilu dans le jardin des Tuileries ; M. Adrien Mithouard propose d'élever un Arc de Triomphe à la gloire des Armées alliées, au rond-point de la défense de Neuilly ; M. Maurice Le Corbellier demande que la célébration de la Victoire s'accompagne de « l'embellissement de la capitale » et, comme complément aux projets envisagés, il demande l'érection, devant la Porte-Maillot, d'un ensemble monumental comprenant une suite de façades, de grilles et de groupes statuaires ; *le Matin* a ouvert un concours national pour la construction d'un gigantesque Arc-de-Triomphe ; M. le député Georges Bonnefous propose d'enlever l'obélisque et de le remplacer par un grandiose monument de la Victoire ; enfin, la 4e commission du Conseil général a décidé, sur la proposition de M. Edouard Poisson, de participer à la dépense des monuments commémoratifs de la Grande Guerre qui seront élevés par les communes de la Seine.

Louables sentiments. Qui oserait comprimer ces élans de reconnaissance et de souvenirs envers les morts ?

Mais l'enquête de M. Eugène Montfort, dans *les Marges*, sur le monument le plus laid de Paris, est venue trop tôt. La question se posera de nouveau lorsque seront réalisés les grands projets actuellement à l'étude.

§

Quelques anecdotes sur Guillaume II par un ancien ambassadeur italien. — Parmi la collection des souvenirs que tous ceux qui l'ont approché se croient autorisés à publier sur lui, ceux de l'ex-ambassadeur Mayor de Planches sur Guillaume II, qui ont paru dans *Nuova Antologia*, sont assez amusants.

Mayor de Planches raconte qu'au cours d'un voyage en Italie, le Kaiser donna à Crispi une photographie avec cette dédicace : « *A gentilhomme, gentilhomme; à corsaire, corsaire et demi.* » Ce qui rendit furieux le vieil homme d'Etat.

En 1889, Guillaume fut l'hôte des souverains italiens à la villa royale de Monza. Il devait se rendre à Gênes, mais on avait organisé une chasse. Car l'empereur aimait ce sport. Une pluie torrentielle, la mort du roi Louis de Portugal empêchèrent la chasse projetée. Pendant deux jours le Kaiser